

L'AVIS DU SOCIOLOGUE ÉTAT OU NON-ÉTAT ?

par Henri LEFEBVRE

Je voudrais tout d'abord combler une lacune et rappeler quelques textes classiques. Ces textes n'ont pas été mis en question, mais c'est une raison de plus pour les rappeler.

Ces textes se trouvent dans *L'Etat et la Révolution* et voici ce que dit Lénine, citant Engels :

« La France, écrivait Engels, est le pays où, plus que partout ailleurs, la lutte historique des classes a toujours été menée résolument jusqu'au bout ; c'est le pays où les formes politiques successives dans lesquelles se déroule cette lutte de classe et se résument ses résultats, se sont forgées avec le plus de relief.

... Centre du féodalisme au Moyen Age, pays classique de la monarchie unitaire et hiérarchique depuis la Renaissance, la France a détruit le féodalisme pendant la grande Révolution et donné à la domination de la bourgeoisie [...] un caractère de pureté classique [notons en passant ce jeu de mots, peut-être involontaire, sur les classes et le classique], [...] un caractère de pureté classique qu'aucun autre pays n'a atteint en Europe, de même que la lutte que le prolétariat qui s'éveille mène contre la bourgeoisie dominante revêt ici une forme aiguë inconnue à l'époque. »

Et Lénine ajoute : « Cette dernière remarque a vieilli. » D'après Lénine, certaines remarques, même des grands classiques, vieillissent. « Il y a eu une interruption dans la lutte révolutionnaire du prolétariat français. Toutefois, cette interruption, si longue soit-elle, n'exclut nullement la possibilité que, dans la révolution prolétarienne de demain, la France s'affirmera comme le pays classique de la lutte de classe. »

Et voici maintenant un autre fragment de *L'Etat et la Révolution* : « Le prolétariat a besoin de l'Etat [dit Lénine]. D'après Marx, il ne faut au prolétariat qu'un Etat en voie de dépérissement, c'est-à-dire constitué de telle sorte qu'il commence immédiatement à dépérir et ne puisse pas ne point dépérir. »

Ces textes, on ne peut pas ne pas les insérer dans la réflexion et la méditation sur l'événement historique et ils nous placent devant un dilemme, devant une alternative :

— ou bien les enseignements et les conclusions que Marx, Engels et Lénine ont tirés de la Commune restent valables, et alors il faut aujourd'hui soumettre à une critique politique, à une critique historique, la notion du socialisme d'Etat et le rôle de l'Etat dans le socialisme ;

— ou bien ces leçons de l'histoire s'estompent devant l'expérience politique, devant la nécessité ; mais alors, d'un côté, la Commune se réduit aux proportions d'un événement local amplifié, mythifié par la suite. C'est le léninisme qui est atteint et peut-être le marxisme.

Est-ce que l'historien peut examiner ces questions ?

Je me demande si ces questions ne débordent pas le domaine et les méthodes de celui-ci. Peut-être que l'historien, dès qu'il se pose ces questions, devient penseur politique, théoricien politique...

Si vraiment le travail de l'historien se borne à thématiser, à découper et à périodiser un laps de temps déterminé, c'est ainsi qu'il se présente.

Et cependant, s'il est vrai que Marx, Engels et Lénine ont interprété la Commune, l'interprétation ultérieure est aussi un fait historique. Et après tout, nous savons que, pour Marx lui-même, la méthode de l'histoire était une méthode très prospective, que la pensée historique n'allait pas nécessairement et inévitablement en suivant des relations causales dans le temps, en allant du passé au présent. Pour Marx, la réflexion théorique et historique pouvait et même devait procéder *retrospectivement*, en allant des conséquences et du développement et des implications de l'événement à l'événement lui-même.

Et je rappelle une fois de plus ce texte méthodologique et théorique d'une importance capitale :

« Les catégories qui expriment la société bourgeoise, qui expriment ses conditions et la compréhension de ses structures, permettent en même temps de comprendre la structure et les rapports de production de tous les types de sociétés disparues, sur les ruines et les éléments desquelles elles s'étaient édifiées, dont certains vestiges continuent à traîner en elles.

L'anatomie de l'homme est une clé pour l'anatomie du singe [...] (c'est une formule remarquable) « [...] les virtualités qui annoncent dans les espèces animales inférieures une forme supérieure ne peuvent être comprises que lorsque la forme supérieure est déjà connue. Ainsi l'économie bourgeoise fournit la clé de l'économie antique [...] mais nullement à la manière des économistes qui effacent toutes les différences historiques et voient dans toutes les formes de société la forme bourgeoise. »

Donc, dans ce texte méthodologique d'une importance extrême, Marx indique que la théorie, la réflexion doivent procéder d'arrière en avant autant que d'avant en arrière.

On pourrait donc proposer ici d'élargir la perspective des historiens. Parlant devant un public d'historiens, je sais parfaitement ce que je risque, mais je n'hésite pas à tenter l'opération et je dis que, pour élargir la perspective historique, il faut introduire des concepts nouveaux qui ne seront peut-être pas exactement ceux des historiens, qui seraient par exemple ceux des sociologues.

Et je vais en introduire un tout de suite, c'est celui d'analyseur-catalyseur.

Dans une certaine situation, au cours d'un processus que l'on peut dire historique et que les historiens disent tel, où les éléments d'une situation nouvelle s'accumulent mais n'apparaissent pas encore dans leur spécificité, un événement mineur produit une espèce de cristallisation générale et une prise de conscience dans l'épaisseur opaque de la société existante.

C'est une expérience même de notre époque que des événements mineurs en apparence, intervenant à un certain moment, provoquent cet effet d'analyse-catalyse.

Que se passe-t-il le 18 mars 1871 ? Un fait en apparence mineur : la présence des canons, le symbolisme de ces canons qui ont été payés par le peuple (mais le peuple ne raisonne pas simplement en termes d'argent, il raisonne en termes de symbole et les canons sont le symbole de son pouvoir possible), la présence de ces canons au-dessus de Paris et l'effort du pouvoir encore officiel et légal pour s'en emparer vont précipiter tout d'un coup, au sens littéral du mot « précipiter », la conscience de toute la capitale.

Un tel événement joue le rôle d'analyseur-catalyseur dans une société, à un certain moment du processus. Alors, que se passe-t-il ?

J'ai tenté également, à propos de la Commune de Paris, de restituer des dimensions négligées, dimensions proprement sociologiques.

Après l'intervention de cet analyseur-catalyseur, c'est l'effervescence, la spontanéité déchainée, mais une spontanéité orientée, une spontanéité qui cherche sa voie, mais qui la cherche dans une certaine direction.

Depuis longtemps, en ce qui me concerne, je soupçonnais l'existence dans les événements historiques de ces dimensions ou de cette dimension sociologique, ce n'était pour moi qu'une hypothèse correspondant à l'expérience politique qui s'est déroulée depuis un siècle, jusqu'au moment où j'ai trouvé le document concernant la Commune, document qui change l'hypothèse en certitude.

Nous savions déjà que, vers 1878-1880, un auteur inconnu mais dont on soupçonnait le nom avait publié un certain nombre de fascicules sur la Commune, intitulés *L'histoire vraie de la Com-*

mune, et c'est l'Institut Feltrinelli, à Milan, qui a retrouvé l'intégralité de ces fascicules. Cet auteur doit être Prolès, un communalard exilé, revenu d'exil en 1878, qui a donné à mon avis le récit le meilleur, le plus vivant, le plus complet, et il décrit la journée du 18 mars comme une grande fête populaire.

De proche en proche, Paris, qui n'était plus le Paris bourgeois — puisque les quartiers bourgeois s'étaient vidés —, Paris est descendu dans la rue. Qu'est-ce qui a disparu, qu'est-ce qui a fondu littéralement, comme un morceau de sucre dans l'eau — dans cette atmosphère de fête violente ? L'armée régulière a fondu. Les soldats, sur la Butte Montmartre, étaient entourés par des femmes qui leur tendaient du vin et des sandwiches.

Et puis ensuite, qu'est-ce qui a fondu ? La police, et aussi les institutions, et encore l'appareil d'Etat. Au bout de quelques heures de cette espèce de kermesse extraordinaire, de fête violente, l'Etat avait disparu.

C'est là une dimension sociologique et, si les historiens ne veulent pas admettre les dimensions sociologiques, ils en resteront à des schématisations.

Voilà donc restituée une dimension oubliée — restitution sur laquelle j'insiste et sur laquelle il existe un document précis, dont j'ai cité de larges extraits.

D'autre part, la Commune de Paris a une autre dimension sociologique, c'est son caractère urbain.

Les ouvriers de Paris avaient été chassés du centre par Haussmann, ils avaient été rejetés vers la périphérie de la ville. Engels, dans *La Crise du logement* et ailleurs, montre qu'il ne s'agit pas seulement d'une opération particulière au bonapartisme et au baron Haussmann, mais qu'il s'agit d'une stratégie générale des pouvoirs qui craignent la concentration de la classe ouvrière et la trouvent surtout dangereuse quand elle occupe le centre des villes. La classe ouvrière d'une manière générale est repoussée dans la périphérie, aussi loin que possible des centres, c'est-à-dire des centres de décision.

Or, ce jour-là, le 18 mars 1871, les bataillons ouvriers de la Garde, les bataillons des périphéries sont revenus vers le centre et ont repris possession de ce centre dont les ouvriers avaient été expulsés. Ils revenaient, musique en tête. Lorsque Thiers entend les bataillons du Gros-Caillou défiler sous ses fenêtres, il prend peur : il saute dans une voiture qui l'emporte au galop vers Versailles.

Donc, voilà quelques dimensions que l'on peut dire sociologiques des phénomènes historiques.

Je pense qu'il y a un grand intérêt, sur le plan de la connaissance et sur celui de la théorie politique, à élargir certaines perspectives. Ce qui va d'un côté avec le rappel des interprétations que

Marx, Engels et Lénine ont cru pouvoir tirer de la Commune, c'est-à-dire la théorie du dépérissement de l'Etat, et, d'autre part, avec la nécessité de rapprocher ces faits de notre expérience propre. Je ne crois pas que ces faits, dits historiques, qui datent d'un siècle, soient destinés à être embaumés, momifiés. Ils se rapprochent de notre expérience. A travers la mise en lumière des dimensions sociologiques, la distance dans le temps historique tend à se combler.

La Commune est proche de nous, par le caractère du processus qui dépend d'un fait initial intervenant comme analyseur-catalyseur, précipitant une situation pour ainsi dire latente, composée d'éléments sociaux et politiques en état de saturation.

La Commune est proche de nous, car nous connaissons par notre expérience propre, que ce soit celle de 1936 ou celle de 1968, la fête, la fête violente comme processus révolutionnaire.

Enfin, la Commune se rapproche de nous parce que la situation urbaine, dont elle fut l'un des premiers symptômes, n'a fait que s'aggraver depuis. La ségrégation de la classe ouvrière, loin des centres de décision, est devenue une stratégie consciente. Elle l'était peut-être déjà chez le baron Haussmann, mais elle s'est depuis lors continuellement amplifiée. De telle sorte qu'on ne peut plus concevoir aujourd'hui une prise de pouvoir par la classe ouvrière qui ne comporte ce mouvement vers les centres, pour s'appropriier à nouveau l'espace dont les travailleurs qui l'ont créé, ont été exclus.